

FIMM [+] est le rendez-vous à Toulouse où musique et mots s'écrivent dans des formes hybrides et performatives. Un espace d'expérimentation où faire résonner les écritures au-delà de toutes frontières artistiques. Corps, voix, image, musique et textes, acteurs, danseurs et musiciens mènent la danse, vous invitent à découvrir des esthétiques contemporaines du plateau ancrées dans la réalité d'une époque en désir de souffle.

SOMMAIRE

Page 3	Présentation (suite)
Page 4	Programme en un coup d'œil
Pages 5 et 6	Programme détaillé
Pages 7 à 13	La presse
Page 14	Contact et Soutiens



FIMM [+] privilégie la rencontre avec des langues et langages d'aujourd'hui au contact d'auteurs, musiciens, acteurs, danseurs et partenaires qui mettent la personne - celle de l'artiste et celle du spectateur - au centre de chaque projet.

Un temps *amical* où les hommes parlent aux hommes, où l'on peut traiter d'utopies et de cauchemars, de paradis perdus et d'horizons à ranimer.

FIMM[+] 5^e édition, une édition augmentée de nouveaux partenaires issus d'Ile de France (Anis Gras/Le Lieu de l'Autre (Arcueil)^{***}, Lozère (Cie d'Autres Cordes), Montpellier (M. Beyler) et Toulouse (MATOU-Musée de l'Affiche de Toulouse^{**}, Théâtre Sorano, Librairie Ombres Blanches, La Cave Poésie René Gouzenne). Une édition renforcée dans son partenariat avec La Galerie Chorégraphique* (Carcassonne) et sa saison itinérante audoise Horizon Parallèle #2.

* **Le Théâtre le Vent des Signes et La Galerie Chorégraphique** poursuivent l'objectif commun de faire se rencontrer un large public avec des formes innovantes des arts de la scène, à travers leurs productions respectives le Festival **FIMM [+]** à Toulouse et la saison itinérante Horizon Parallèle dans l'Aude. Ils mettent en partage leur énergie à haute tension et leurs ressources (logistiques, communicationnelles, financières) pour faciliter la visibilité des œuvres et inciter les spectateurs à arpenter, en leur direction, ce territoire élargi qui s'étend de Narbonne à Toulouse. Une initiative dynamique qui s'inscrit dans la construction de la nouvelle grande région Languedoc-Roussillon-Midi-Pyrénées par la création artistique, le sensible et le poétique.

** **Le Théâtre le Vent des Signes associe son voisin le MATOU-Musée de l'Affiche de Toulouse** à cette 5^e édition du Festival **FIMM [+]** . Seul musée de l'affiche en France, le MATOU est un lieu d'échange, où s'entremêlent les pratiques artistiques. Il pose l'affiche comme un art de la rue, un media transversal, qui parle à tout le monde, accessible à tous. Parce que l'affiche est aussi le reflet d'une commande artistique, le MATOU entretient des collaborations avec des artistes venus d'univers différents, il désacralise l'idée de musée. Lieu de vie et de rencontres, le MATOU est un musée d'aujourd'hui. Impatient d'accueillir son public dans ses nouveaux locaux, le MATOU hors-les-murs réserve la primeur de sa collaboration avec l'écrivain Didier Goupil au Théâtre le Vent des Signes et les artistes de Bruits Blancs au Théâtre Sorano.

*****Le Théâtre le Vent des Signes et Le Lieu de l'Autre / Anis Gras (Arcueil)** entament leur première collaboration à travers l'accueil du Festival BRUITS BLANCS*, au Théâtre Sorano, le 10 décembre 2016, dans le cadre de **FIMM [+]** . (Production Anis Gras / Le Lieu de l'Autre - Arcueil)



FIMM [+] > APERÇU PROGRAMME

6 DÉC 2016 > 19h30 > Cave Poésie René Gouzenne > Performance Musique / Lecture

ÇA REND SAUVAGE L'ÉCRITURE d'après Écrire de Marguerite Duras

Anne Lefèvre (lecture) - Mathias Beyler (électro)

8 DÉC 2016 > 20h30 - 22h > Théâtre Le Vent des Signes

OSCILLATIONS Performance Musique /Danse

avec Franck Vigroux (électro) et Azuza Takeuchi (danse)

Création Compagnie Autres Cordes (Franck Vigroux) - Production La Galerie Chorégraphique (Carcassonne)

ÇA REND SAUVAGE L'ÉCRITURE d'après Écrire de Marguerite Duras - **Performance Musique / Lecture**

Anne Lefèvre (lecture) - Mathias Beyler (électro)

9 DÉC 2016 > 17h - 18h > Librairie Ombres Blanches - Galerie Le Confort des Étranges

Rencontre avec Charles Robinson autour de "Fabrication d'une guerre civile".

Rencontre animée par Sarah Authesserre.

9 DÉC 2016 > 20h30-22h > Théâtre Le Vent des Signes > Performances Musique / Lecture

CE QUE L'ON SAIT (OU PAS) DE L'AVENIR de Didier Goupil

Didier Goupil (lecture) - Christophe Ruetsch (musique)

ÇA REND SAUVAGE L'ÉCRITURE d'après Écrire de Marguerite Duras

Anne Lefèvre - Mathias Beyler

10 DÉCEMBRE 2016 > 18h - 22h > Théâtre Sorano > Performances Musique / Lecture

BRUITS BLANCS

4 duos inédits pour autant de fulgurances alchimiques et sauvages.

Charles Robinson / Jacky Mérit || Michel Simonot / Christophe Ruetsch || Mariette Navarro / Deborah

Walker || Philippe Malone / Franck Vigroux

16, 17 DÉC > 20h || 18 DÉC > 17h > Théâtre Le Vent des Signes > Danse

CHAMBRE ZÉRO

de et avec Mostafa Ahbourrou

Dramaturgie et mise en scène Marion Muzac



FIMM [+] > PROGRAMME DÉTAILLÉ

6 DÉC 19h30

> Cave Poésie René Gouzenne (Tlse)

ÇA REND SAUVAGE L'ÉCRITURE

Performance Musique / Lecture

Anne Lefèvre (lecture) - Mathias Beyler (électro)

Marguerite Duras signe **ÉCRIRE** deux ans avant sa mort. Elle s'y livre sans réserve, comme à son habitude. État des lieux franc, tonique, radical. Aveu des luttes et des bagarres. Des fougues et des échecs. Et toujours, en filigrane, l'appel au vif et au brûlant. Mathias Beyler et Anne Lefèvre empoignent *ce vivant essentiel à poursuivre* en télescopant leurs langues du dire dans une physicalité et une organicité qui secouent les murs de nos certitudes, consolent nos rêves, raniment notre énergie.

8 DÉC 20h30 - 22h > Théâtre Le Vent des Signes (Toulouse)

OSCILLATIONS

Performance Musique /Danse

Franck Vigroux (électro) et Azusa Takeuchi (danse)
Création Compagnie Autres Cordes (Franck Vigroux)

Production La Galerie Chorégraphique (Carcassonne)

A l'écriture sonore se noue une danse axée sur la recherche d'une formidable lenteur, corps puissant de l'imperturbable danseuse Azusa Takeuchi. Étirés jusqu'à l'extrême le corps et la musique se transforment sans cesse dessinant une impossible topographie "Aucun lieu ou le pays qui n'existe pas" ou bien l'Utopie.

ÇA REND SAUVAGE L'ÉCRITURE

d'après *Écrire* de Marguerite Duras

Performance Musique / Lecture

Anne Lefèvre (lecture) - Mathias Beyler (électro)

9 DÉC > 17h-18h > La Galerie Le Confort des Étranges
Librairie Ombres Blanches

Rencontre avec Charles Robinson

Autour de **Fabrication de la guerre civile**

Rencontre animée par Sarah Authesserre

A propos de Fabrication de la guerre civile

Fabrication de la guerre civile se propose de plonger le lecteur une année durant au cœur d'une Cité de banlieue : la Cité des Pigeonniers. Cité fictive, dans une ville fictive elle aussi. La Cité va être rasée dans le cadre d'un projet de rénovation urbaine. Le quartier délaissé va être puissamment activé. Ce qui l'intéresse, ici, c'est de saisir la vie nue sous toutes ses formes : de la vie quotidienne jusqu'aux rêves, en passant par le boulot, le pas de boulot, les amitiés, les trahisons, les rivalités, le sexe, les morts. Toutes ces strates, tous ces flux, cette accumulation dont la charge conduit à la déflagration. Le roman propose une tectonique des plaques sociales.



A propos de Charles Robinson

Écrivain, son travail vise l'invention de formes qui offrent des outils pour l'exploration politique et poétique du monde. Des formes qui doivent rendre possible une expérience plus qu'une simple lecture. Ce travail se poursuit en dehors du livre dans plusieurs directions qui souvent se croisent : les dispositifs de lecture publique, la création sonore, la littérature électronique. Avec les dispositifs de lecture publique, il s'agit d'inventer des situations où la littérature est à la fois accueil et occasion d'expériences, que l'on soit lecteur régulier ou non-lecteur. Chaque fois, l'enjeu est de créer un lieu commun, formé de textes, de formes, de sons, d'un espace réapproprié.



Pour le lecteur ou le spectateur : ne pas entendre un discours de plus, mais expérimenter.
Il y a là évidemment un enjeu politique majeur : la littérature est un bien commun, ses textes doivent être impact pour chacun.

La ville. Ses habitants.

Elle est une thématique récurrente dans son travail et elle a été au cœur de la plupart de ses projets. Avec le cycle *Dans les Cités*, il s'agit tout à la fois d'inventer une ville, ses quartiers et ses habitants (pour les deux romans), mais aussi de forer des villes existantes par une série d'enquêtes photographiques, sonores ou vidéos afin de créer parallèlement aux livres des formes plurimédias. Pour France Culture, il a employé des fields recordings et des entretiens pour composer une pièce radiophonique (*Atelier de la création*, 2012). Pour les lectures live, il a monté plusieurs boucles de photographies retraitées prises dans des villes nouvelles de la banlieue parisienne. Ou monté un travelling de trente minutes réalisé dans un immeuble en cours de démolition (Vitry-sur-Seine).

La ville est aussi le théâtre de la pièce sonore pour voix et guitare 351, catalogue des morts de la rue en l'espace d'une année (créée à l'Anis Gras, Arcueil). La ville est un lieu politique par excellence.

9 DÉC 20h30 - 22h > Au Théâtre Le Vent des Signes || Performances Musique / Lecture

CE QUE L'ON SAIT (OU PAS) DE L'AVENIR

de **Didier Goupil** (commande du MATOU - Musée de l’Affiche de Toulouse)
Didier Goupil (lecture) - Christophe Ruetsch (musique) – Enrico Clarelli (vidéo)
L’avenir a-t-il un futur ?

ÇA REND SAUVAGE L'ÉCRITURE

d'après *Écrire* de Marguerite Duras
Performance Musique / Lecture
Anne Lefèvre (lecture) - Mathias Beyler (électro)

10 DÉC 18h - 22h > Au Théâtre Sorano (Toulouse) || Performances Musique / Lecture

BRUITS BLANCS

Bruits Blancs est une terre d'aventures artistiques. Nous proposons à un écrivain ou une écrivaine un temps de rencontre avec un musicien, une musicienne. Ils ne se connaissent pas. Ils ont pu, un peu avant, prendre contact, échanger, de loin. Chaque séquence est un moment de découverte réciproque, en direct : chacun écoute et entre dans le langage de l'autre. Ce sont des moments d'ouverture d'où naissent des possibilités inédites, pour chacun. Comme un laboratoire où se cherchent en direct de nouvelles complicités, devant et avec les spectateurs. Qui, parfois, se développent ensuite, ailleurs et nous reviennent.

4 duos inédits pour autant de fulgurances alchimiques et sauvages.

Charles Robinson / Jacky Mérit || Michel Simonot / Christophe Ruetsch || Mariette Navarro / Deborah Walker || Philippe Malone / Franck Vigroux

16, 17 DÉC à 20h - 18 DÉC à 17h

Au Théâtre Le Vent des Signes (Toulouse)

CRÉATION DANSE

CHAMBRE ZÉRO de et avec Mostafa Ahbourrou

Dramaturgie et mise en scène Marion Muzac

Se réapproprié l'espace-zéro, l'espace des possibles par-delà l'espace hérité depuis la naissance. L'espace d'autres choix possibles par-delà les règles et les croyances transmises et imposées via des doctrines ancestrales ou des diktats contemporains.



LA PRESSE



Théâtre Le Vent des Signes 6, impasse Varsovie 31300 Toulouse **7**
06 08 33 57 47 contact@leventdessignes.com www.leventdessignes.com
Siret 39316355500039 NAF9001Z Licences 1-1044641 2-1044642 3-1044643

FIMM, LA MUSIQUE DES MOTS

► [FESTIVAL] Théâtre Vent des Signes, Cave Poésie, Ombres-Blanches...
du 6 au 18 déc. | leventdessignes.com



© Arcum / Ruetsch

Regardez ! C'est un livre ? C'est du théâtre ?
De la musique alors ? Non, c'est le festival
Insolite Musiques et mots, qui creuse la veine
de l'hybridation. Dans le texte lui-même, au
cours d'une rencontre à Ombres-Blanches avec
Charles Robinson, écrivain expérimentateur

de diverses formes, le 9 décembre. À la Cave Poésie ou au Vent des Signes, la lecture croise les musiques. Électroniques avec **Mathias Beyler** pour *Ça rend sauvage l'écriture*, extraits de Marguerite Duras par **Anne Lefèvre**. Electro-acoustique pour **Christophe Ruetsch**, membre du collectif éOle habitué des projets plurimédias, en compagnie de l'écrivain toulousain **Didier Goupil**. Ou lors de la performance *Bruit Blanc*, en clôture de cette cinquième édition au théâtre Sorano. Un laboratoire d'idées artistiques. ● | **Baptiste Ostré**

Clutch, #47. Décembre 2016

La musique et les mots

Une chronique de Jérôme Gac

Dédié aux formes hybrides et performatives et organisé par Anne Lefèvre, le Festival Insolite Musiquemots [et + si affinités] se déploie au Théâtre Le Vent des Signes et dans divers lieux toulousains.



Rendez-vous de la musique et des mots donnant à voir des formes hybrides et performatives, le Festival Insolite Musiquemots [et + si affinités] est proposé par le Théâtre Le Vent des Signes dans plusieurs lieux toulousains. Corps, voix, image, musique et textes sont ainsi empoignés par des acteurs, danseurs et musiciens au service d'esthétiques contemporaines de plateau, ancrées dans la réalité de notre époque. Cette cinquième édition est augmentée de nouveaux partenariats, notamment avec la Galerie Chorégraphique de Carcassonne dont la saison itinérante audoise, Horizon Parallèle, croisera la programmation du FIMM[+].

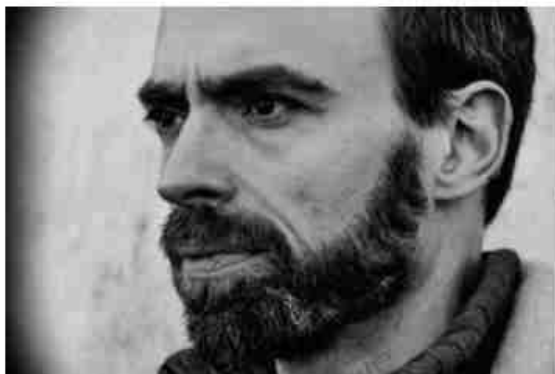
Parmi les instants prometteurs, on signalera « Oscillations », performance du musicien Franck Vigroux et de la danseuse Azusa Takeuchi, inspirée de la pièce de Franck Vigroux « Aucun lieu ». Où l'écriture sonore est nouée à une danse axée sur la recherche d'une formidable lenteur : étirés jusqu'à l'extrême le corps et la musique se transforment sans cesse... Créé par Franck Vigroux et Michel Simonot pour organiser la rencontre d'un écrivain et d'un musicien le temps d'une découverte réciproque, « Bruits Blancs » s'installe au **Théâtre Sorano** : « chacun écoute et entre dans le langage de l'autre, comme un laboratoire où se cherchent en direct de nouvelles complicités, devant et avec les spectateurs ».

Quatre performances lecture/musique sont ainsi annoncées pour quatre duos, avec les auteurs Philippe Malone, Mariette Navarro, Charles Robinson, Michel Simonot, et les musiciens Jacky Mérit, **Christophe Ruetsch**, Franck Vigroux, Deborah Walker. Au Théâtre Le Vent des Signes, le danseur **Mostafa Ahbourrou** proposera son solo « Chambre Zéro » (*photo*), envisagé comme « l'endroit du départ, de tous les départs. L'endroit du début, de tous les débuts. L'endroit originel. L'endroit - source. L'endroit de l'intime où l'humain n'est pas défini par son sexe, son genre, sa culture, sa religion ou ses fonctions... ».

Fondatrice passionnée du festival et patronne du Théâtre Le Vent des Signes, Anne Lefèvre invite à ses côtés le performeur Mathias Beyler autour d'« Écrire », l'un des derniers textes de Marguerite Duras, écrit en 1994 : « «Écrire» me parle de l'inachevé de la vie et du désir fou de vie. Mathieu Beyler et moi-même allons «converser» à cet endroit-là de la convocation d'un vivant essentiel à poursuivre. Croiser nos langues du dire, vagabonder ensemble avec Marguerite Duras et ses direx volcaniques dans un souci d'adresse vivante à l'autre », dit-elle à propos de performance intitulée « ça rend sauvage l'écriture ».

Jérôme Gac une chronique du mensuel **Intramuros**

Festivals Rencontre avec Charles Robinson



DATE : Vendredi 9 décembre 2016

LIEU : Librairie Ombres Blanches (Toulouse 31000)

HORAIRE : 17h à 18h

PRIX : GRATUIT

Rencontre avec Charles Robinson Autour de son ouvrage "Fabrication de la guerre civile"
rencontre animée par l'excellente Sarah Authesserre

Fabrication de la guerre civile se propose de plonger le lecteur une année durant au cœur d'une Cité de banlieue : la Cité des Pigeonniers. Cité fictive, dans une ville fictive elle aussi. La Cité va être rasée dans le cadre d'un projet de rénovation urbaine. Le quartier délaissé va être puissamment activé.

Ce qui l'intéresse, ici, c'est de saisir la vie nue sous toutes ses formes : de la vie quotidienne jusqu'aux rêves, en passant par le boulot, le pas de boulot, les amitiés, les trahisons, les rivalités, le sexe, les morts. Toutes ces strates, tous ces flux, cette accumulation dont la charge conduit à la déflagration. Le roman propose une tectonique des plaques sociales.

A propos de Charles Robinson

Écrivain, son travail vise l'invention de formes qui offrent des outils pour l'exploration politique et poétique du monde. Des formes qui doivent rendre possible une expérience plus qu'une simple lecture. Ce travail se poursuit en dehors du livre dans plusieurs directions qui souvent se croisent : les dispositifs de lecture publique, la création sonore, la littérature électronique.

Avec les dispositifs de lecture publique, il s'agit d'inventer des situations où la littérature est à la fois accueil et occasion d'expériences, que l'on soit lecteur régulier ou non-lecteur. Chaque fois, l'enjeu est de créer un lieu commun, formé de textes, de formes, de sons, d'un espace réapproprié.

Pour le lecteur ou le spectateur : ne pas entendre un discours de plus, mais expérimenter.

Il y a là évidemment un enjeu politique majeur : la littérature est un bien commun, ses textes doivent être impact pour chacun.

La ville. Ses habitants.

Elle est une thématique récurrente dans son travail et elle a été au cœur de la plupart de ses projets. Avec le cycle Dans les Cités, il s'agit tout à la fois d'inventer une ville, ses quartiers et ses habitants (pour les deux romans), mais aussi de forer des villes existantes par une série d'enquêtes photographiques, sonores ou vidéos afin de créer parallèlement aux livres des formes plurimédias. Pour France Culture, il a employé des fields recordings et des entretiens pour composer une pièce radiophonique (Atelier de la création, 2012). Pour les lectures live, il a monté plusieurs boucles de photographies retraitées prises dans des villes nouvelles de la banlieue parisienne. Ou monté un travelling de trente minutes réalisé dans un immeuble en cours de démolition (Vitry-sur-Seine).

La ville est aussi le théâtre de la pièce sonore pour voix et guitare 351, catalogue des morts de la rue en l'espace d'une année (créée à l'Anis Gras, Arcueil). La ville est un lieu politique par excellence.



106.8 FM

« Fabrication de la guerre civile » de Charles Robinson

Charles Robinson est entré en littérature en 2008 avec « Génie du proxénétisme » (publié aux éditions du Seuil), qui avait fait l'objet d'une création théâtrale à Toulouse, par le Groupe Merci. Son livre suivant « Dans les cités » (Seuil, également) amorçait en 2011 son cycle sur les cités, poursuivi avec « Fabrication de la guerre civile » sorti en début d'année 2016. La langue de Charles Robinson fouettée, musicale, sensorielle, se lit autant qu'elle s'écoute et se vit, puisque ses écrits prennent tout autant la forme de romans que de lectures « live » ou de créations sonores, ces formes s'interpénétrant le plus souvent.

« Fabrication de la guerre civile » nous plonge dans la cité des Pigeonniers, cité HLM fictive de 322 appartements, « un labyrinthe d'hommes, de femmes, d'histoires, de fantasmes, de pulsions et de raisons de pleurer ». Un ensemble urbain au cœur d'un projet de rénovation mené par un bailleur et une municipalité, et qui va entraîner des bouleversements chez ses habitants. Car, qui dit « rénovation » dit « démolition » et forcément « relogement »... L'histoire se déroule sur un an. Courant sur quatre saisons, les 640 pages du livre multiplient les registres d'écritures et de typographies – la novlangue institutionnelle, l'oralité de la langue des cités et des radios associatives, les tags, l'interview, le journal intime, le questionnaire, les émoticônes, les sms, les slogans publicitaires, les séquences de scénario – dans une forme chorale poétique : un opéra faisant entendre les voix de très nombreux personnages et donnant à voir des destins entrelacés, souvent depuis l'enfance. On assiste à une montée et une tension narrative, jusqu'à l'explosion, le soulèvement, l'insurrection. Une des nombreuses qualités de ce livre est la façon dont Charles Robinson laisse le lecteur s'appropriier son roman, pour mieux le perdre. Il y circule dans un monde de bruit, de fureur et de sexe, qui sent l'humidité des caves, la sueur des gymnases – où l'on décharge sa colère dans la boxe thaï – le sang des règlements de compte et des suicides, les relents de bière et les effluves de « shit ». Ça fait mal, même parfois jusque dans le corps, comme ces tatouages, scarifications et autres empreintes corporelles que s'infligent, pour se réapproprier leur environnement, ceux qui n'ont aucun pouvoir sur la société. De ce réel éclatant et palpable, le lecteur est soudain lâché dans des trous noirs, des absences, des ellipses. Comme plongé dans l'obscurité, il ne sait plus où il est, qui parle à qui et qui pense quoi. Il avance à tâtons dans un monde virtuel – celui des rêves, des cauchemars ou des jeux vidéo – qui se dérobe à lui. Oui, « Fabrication de la guerre civile » est un roman-monde, un roman-monstre, un projet à la fois littéraire et politique, intense et passionnant. Dire ici qu'on en ressort plus vivant que jamais, ne relève pas d'une banale expression ou d'un simple jeu de mot.

Sarah Authesserre, Radio Radio, Intramuros, Culture31



ON LIKE

UN P'TIT FIMM (+) ?

Imaginez des écrivains, des acteurs, des danseurs et des musiciens liés dans une fraternité de plume et de jeu(x) hybrides, happés par le désir incandescent de réinventer des utopies. Pendant douze jours, le Festival Insolite MusiqueMots (et + si affinités) (FIMM) (+), dirigé par la bouillonnante Anne Lefèvre, déroule le programme de sa 5^e édition, dont l'habillage visuel est fourni cette année par le musée de l'Affiche de Toulouse (MATOU). À la « maison mère » (Vent des Signes) tamisée par les sonorités electro de Mathias Beyler, on découvre la création d'Anne Lefèvre, *Ça rend sauvage l'écriture* d'après *Écrire* de Duras, tandis que la danseuse japonaise Azusa Takeuchi y livre de fulgurantes et extrêmes *Oscillations*. Parmi les autres rencontres à ne pas manquer, celle de Didier Goupil qui lira in situ des passages d'*Hôtel de l'Avenir*, tandis que Charles Robinson, invité à Ombres Blanches, à la galerie du Confort des Étranges, mais aussi au Sorano, dans le cadre du spectacle *Bruits Blancs* où il est accompagné musicalement par Jacky Mérit, nous évoquera son explosive *Fabrication de guerre civile*.

6 au 18 décembre

Le Vent des Signes

6, impasse Varsovie, Toulouse

06 08 33 57 47

WWW.LEVENTDESSIGNES.COM

Il faut le dire : on ne peut pas

Publié le 07 Décembre 2016

Ecrire, je ne peux pas, confie Marguerite Duras – cette sœur, glaciériste des abîmes, qu'Anne Lefèvre préfère appeler Margot. Et ce n'est pas là rhétorique, brillant paradoxe de causeuse. C'est la peau retournée de l'auteure, de la femme : révélation du terrifiant bonheur d'écrire, qui tout entier submergé, dépasse, écrase l'intention même d'écrire. *C'est l'inconnu qu'on porte en soi, écrire, c'est ça qui est atteint.*

Il est possible de rugir dans un murmure, les réfugiés de la Cave Poésie se le voyaient confirmer hier soir. Une lecture peut aussi être cela : non pas une lisse transmission, mais une puissance d'incarnation vocale, un corps rendu instrument. Le Vent des Signes y soufflait les derniers mots de Marguerite, son redoutable testament, avant de les ramener, ces mots, impasse de Varsovie : cette semaine même, dans le cadre du FIMM, Festival Insolite Musiquemots.

... et on écrit.

L'œuvre est brève, et plus bref encore le chapitre dédié à la "maladie de l'écrit". La maison de Neauphle-le-Château y devient la métaphore d'un vide nécessaire, d'une entrée en solitude : quatorze pièces, quatre-cents mètres carrés. La solitude de l'espace, et celle, plus terrible, que l'on ressent au milieu de ses semblables, amis, amants, membres de la famille. Le danger de cette solitude intrinsèque à l'écriture, et en particulier cet alcool, si tôt rencontré, meilleur ennemi de toute une vie. Il n'y a, dans *Ecrire*, de mythologie que celle d'un saut dans l'inconnu, d'une impuissance et inconscience fondamentales : "si on savait quelque chose de ce qu'on va écrire, avant de le faire, avant d'écrire, on n'écrirait jamais". Plonger au fond du gouffre, Enfer ou Ciel qu'importe...?

Les mots de Duras, donc, déjà terribles à lire, feu qui brûle le cerveau, le nôtre comme le sien. Puis ce terrain d'élection, véritable évidence pour qui a coutume de lire la première et de suivre les créations de la seconde : écouter et regarder Anne Lefèvre nous rappeler ces mots-là, en délicat dialogue avec les nappes phréatiques de Mathias Beyler – dialogue auquel des étudiants en LSF joignaient leurs signes, ce soir-là, affrontant avec courage l'abstraction des tourments de l'auteure. Anne Lefèvre, c'est-à-dire : âpreté du timbre, aspérités minérales de l'élocution ; intonations choisies, surprise des ruptures, des silences, des sursauts. Indocilité naturelle. Sauvagerie. Appropriation d'une écriture monstre, appropriation qui ne fâche jamais, regardant ailleurs que vers l'ego, face à une écriture égotiste pourtant. Ce n'était presque rien, en somme – un micro, des feuilles, un filet bleuté pour nimber lectrice et musicien – c'était modestie, révérence, amour de la petite-grande Margot. Un rien donnant à entendre cette œuvre comme rarement : la rencontre entre une artiste et un texte est aussi de ces choses qui "arrivent comme le vent".

Manon Ona



FIMM[+]2016

Festival Insolite

MusiqueMots

[et + si affinités]

6 au 18 décembre 2016

CONTACT

Anne Lefèvre

6, impasse Varsovie
31300 - Toulouse

06 08 33 57 47 - contact@leventdessignes.com

www.leventdessignes.com

M° Ligne A/ St-Cyprien République

FIMM[+] est une production du Théâtre Le Vent des Signes avec le soutien de :



Le Théâtre le Vent des Signes, scène conventionnée par la Ville de Toulouse depuis 2011, est un espace intermédiaire atypique, un lieu incubateur dynamique, indocile et enthousiaste où prendre du recul, repousser les limites, élargir les horizons.

De surgissements poétiques en paysages singuliers, une invitation à imaginer de nouveaux espaces d'existences possibles.

